

+

Homélie pour le 33^e dimanche du temps ordinaire (A)
le 13 novembre 2011
à l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan

Lectures :
Proverbes 31, 10-13 ; 19-20 ; 30-31
1 Thessaloniens 5, 1-6
Matthieu 25, 14-30

La parabole des talents vient apporter un nouvel éclairage au mystère de notre destinée, au mystère du salut. Essayons ce matin de déchiffrer ce texte énigmatique.

Sans peine, nous reconnaissons en cet « homme qui part en voyage » le Christ qui, après sa résurrection, a quitté cette terre. « Va dire à mes frères : je monte vers mon Père et votre Père » (*Jean 20, 17*) déclare ainsi Jésus à Marie-Madeleine le matin de sa résurrection. Et quelque temps plus tard, les disciples « virent [Jésus] s'élever ; puis une nuée vint le soustraire à leurs regards » nous rapportent les *Actes des Apôtres* (1, 9).

Ainsi dans les biens du Maître confiés aux serviteurs avant son départ en voyage, nous pouvons sans doute reconnaître la promesse du Saint Esprit. « Vous allez recevoir une force, celle du l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre » (*Actes 1, 8*) dit ainsi le Christ aux disciples juste avant son Ascension, son départ en voyage. Et encore : « Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour être avec vous à jamais, l'Esprit de vérité » (*Jean 14, 16-17*) déclare Jésus. L'Esprit nous a donc été donné comme le gage d'une présence. Le voyage de cet homme ne signifie donc pas une absence pure et simple de Dieu dans nos vies. Il y a l'Esprit qui nous est donné.

Cet Esprit, en lui-même, n'est pas quantifiable. Dieu se donne totalement ou ne se donne pas. Tous nous avons reçu, avec la grâce de notre baptême, une plénitude d'Esprit. Le Seigneur ne fait pas acception de personnes dans l'offrande de son Don. Ainsi, même l'homme qui a reçu un seul talent, c'est quand même une plénitude qu'il a reçue. Cet homme est un comblé, un aimé de Dieu à 100 %, tout comme celui qui en a reçus cinq. Ce qui est quantifiable en revanche, c'est notre capacité personnelle à recevoir ce Don. Dieu crée des grands vases et des petits vases, mais c'est d'une même Eau vive qu'il les remplit. Notre vocation à tous, c'est d'être un vase plein, que nous soyons grands ou petits. « Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume » (*Luc 12, 32*).

Ces biens donnés par le Maître au moment de son départ, c'est encore le don de l'Eucharistie. « Le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (*Jean 6, 51*). Le Christ a beau être parti en voyage, être monté aux cieux, il est cependant « avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (*Matthieu 28, 20*) dans son Eucharistie. Là encore pas moyen de quantifier ce don. Saint Thomas d'Aquin l'a admirablement souligné dans la séquence *Lauda Sion* de la Fête-Dieu : « *Fracto demum sacramento, ne vacilles...* Si l'on divise les espèces, ne t'émeus pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout » (*Strophe 19*). Autrement dit, que nous communions à un pain entier ou à une infime parcelle d'hostie, c'est à la même plénitude

de divinité que nous avons part. Le don de Dieu n'est pas quantifiable. Il est d'un autre ordre. C'est l'éternité qui fait irruption dans notre vie. Comment pourrions-nous la compter, la quantifier ? « La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure » comme dit saint Bernard (*Traité de l'Amour de Dieu*, I). Dieu nous aime bien au-delà de la mesure des talents. En prenons-nous suffisamment conscience ?

Dès lors, il y a comme une gloire, une sorte de fierté pour un chrétien à s'identifier à celui qui n'a reçu qu'un talent. Certes un talent est une bien petite mesure comparée à deux ou cinq, mais le chiffre « Un » est aussi comme un symbole de l'unique Don de Dieu, son Amour, à nous donné par l'Esprit et l'Eucharistie.

Cependant la parabole semble nous dire que si nous accueillons le Don de Dieu, qu'il soit de un, deux ou cinq talents, c'est très bien, mais cela ne suffit pas : il faut le faire fructifier. La plénitude reçue au commencement, à notre baptême, est un appel à une plénitude plus grande encore. Saint Irénée, évêque de Lyon au 2^e siècle, parle ainsi des Apôtres : « Ils étaient parfaits et, pour cette raison même, appelés à la perfection » (*Contre les hérésies* III, 12, 13). Ainsi de nous ; nous avons reçu le Don parfait, le Talent parfait, et pour cette raison même, nous devons nous mettre en route, pour aller vers la perfection.

Attention cependant de ne pas retomber dans la logique du quantifiable en comptant nos mérites après avoir compté nos talents. Peut-être avez-vous remarqué qu'à celui qui n'avait qu'un talent, il n'est pas reproché de n'avoir pas travaillé, de n'avoir pas accumulé les mérites, mais seulement de n'avoir pas placé l'argent du Maître à la banque pour le retrouver avec des intérêts. Autrement dit, c'est Dieu qui fait fructifier ; nous ne faisons que collaborer à son action en nous. Sainte Thérèse de Lisieux avait une conscience aiguë de cette réalité. Elle qui se voyait comme simple pâquerette comparée aux grands lys de la sainteté – et donc comme celui qui n'a qu'un seul talent – écrivait un jour à sa sœur : « Ta Thérèse ne se trouve pas dans les hauteurs en ce moment, mais Jésus lui apprend “à tirer profit de tout, du bien et du mal qu'elle trouve en soi”. Il lui apprend à jouer à la banque de l'amour, ou plutôt, non il joue pour elle sans lui dire comment il s'y prend car cela est son affaire et non pas celle de Thérèse, ce qui la regarde, c'est de s'abandonner, de se livrer sans rien réserver, pas même la jouissance de savoir combien la banque lui rapporte » (LT 142).

Tous, laissons Jésus jouer en nous à « la banque de l'amour », abandonnons-nous avec confiance à ses divines opérations en nos âmes. Alors nous « entrerons sans tarder dans la joie de notre Maître ». Amen.